

# “J’AI ÉTÉ OBLIGÉ DE LICENCIER”

UN PRODUCTEUR D’ŒUFS  
DANS LE MORBIHAN

« Vous pouvez interroger cent producteurs, vous aurez toujours le même retour. “Vos contraintes, on s’en fout, on veut prendre des parts de marché, on veut vendre moins cher”, voilà le refrain seriné par la grande distribution. Cette année, les négociations sont plus compliquées que l’an dernier et sans doute plus simples que l’an prochain. Le chantage à la perte de volume est permanent. Je ne compte plus le nombre de fois où ma commande a été divisée par trois ou quatre, voire carrément annulée, parce que je refusais de baisser davantage mes tarifs. Sans parler du folklore: vous êtes enfermé dans une pièce, ils vous font attendre une heure et demie, ils vous reçoivent à cinq, ils parlent fort, ils vous contredisent, ils vous coupent la parole, ils menacent d’interrompre le rendez-vous toutes les dix minutes... Les distributeurs se livrent une guerre sans merci, ils se battent sur les grandes marques, sur lesquelles ils ne gagnent pas d’argent, et se rattrapent sur les petits producteurs. Ils font entre 50 et 60% de marge sur les œufs. La filière et ses 2200 producteurs vivent désormais en dessous du seuil de rentabilité, les entreprises sont à l’agonie, elles n’embauchent plus, elles mettent la clé sous la porte les unes après les autres. Moi-même, qui fais partie des gros producteurs, j’ai été obligé de licencier, de fermer des sites. C’est que le calcul est vite fait: le prix des céréales pour nourrir les poules pondeuses a flambé de 40% cette année, alors que le prix de vente de nos œufs a baissé de 5,6%. » N. F.